Rapport final du projet

« Travail de rue contre la violence de l'itinérance au féminin »

COALITION SHERBROOKOISE
POUR LE TRAVAIL DE RUE

Avril 2019

Le travail de rue

Le travail de rue est une pratique qui s'exerce à travers une présence quotidienne dans les milieux de vie des personnes et qui s'appuie sur l'établissement d'une relation de confiance avec elles pour les accompagner vers un mieux-être.

Fontaine A., Wagner G., *La négociation du sens et des usages des pratiques en travail de rue auprès des jeunes : rapport de recherche* 2017

La Coalition sherbrookoise pour le travail de rue

Née en 1988 de la volonté du milieu de tendre la main aux personnes qui ne sont pas rejointes par les services sociaux et de santé existants, la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue a pour mission d'aller à la rencontre des gens qui, à divers degrés, ont rompu les liens avec leurs proches, avec leur communauté.

Ce travail d'approche se fait sur leur propre terrain, dans les espaces de liberté (rue, parcs, écoles, commerces, etc.), à pied, mais également par le biais de l'autobus Macadam J, notre unité mobile d'intervention.

www.travailderuesherbrooke.org

Table des matières

Problématique 4
Objectifs spécifiques du projet et moyens d'y parvenir..... 5
Comparatif des objectifs initiaux et des résultats 7
Trimestre 1 : de janvier à mars 2018 10
Trimestre 2 : d'avril à juin 2018 10
Trimestre 3 : de juillet à septembre 2018..... 11
Trimestre 4 : d'octobre à décembre 2018 11
Recommandations..... 12
Conclusion 13

Canada

Financé par le gouvernement du Canada par le biais des Solutions novatrices à l'itinérance de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance.

Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Problématique

La Table itinérance de Sherbrooke observe depuis plusieurs années « une augmentation de la proportion des femmes dans le réseau des ressources en itinérance. Pour l'année 2010-2011, les statistiques présentent une moyenne de 24% de femmes dans les ressources d'hébergement, de 39% dans les ressources en logement et de 29% dans les ressources offrant un soutien dans la communauté.[1]»

La Politique nationale de lutte à l'itinérance du gouvernement du Québec confirme, par ailleurs, ce que nous constatons sur le terrain quant au phénomène de l'itinérance au féminin :

> Outre certains facteurs communs aux hommes, la vie des femmes en situation d'itinérance présente un lourd passé de violence : agression sexuelle, violence psychologique, physique, conjugale ou familiale. Les études menées au cours des dernières années au Québec et au Canada témoignent de la présence significative d'un vécu de violence chez ces femmes (de 73% à 81%). […] Les femmes sont moins visibles que les hommes dans la rue. Elles développent de nombreuses stratégies pour éviter de s'y retrouver. Ces stratégies de survie, comme la prostitution ou le vol à l'étalage, les rendent moins visibles, mais posent des risques pour leur santé, leur sécurité ou leur intégrité et les enfoncent davantage dans l'itinérance. Par ailleurs, on sait que plusieurs évitent la rue pour passer d'un refuge à l'autre ou encore d'une maison, du divan d'un ami ou d'une connaissance à l'autre. Cette itinérance cachée masque fortement l'ampleur de l'itinérance chez les femmes, alors qu'elle est en croissance. Ces constats doivent être pris en compte dans la compréhension du phénomène de l'itinérance au féminin et des actions à déployer pour le combattre.[2]

La violence vécue par les femmes en situation d'itinérance explique qu'elles ont en commun d'être particulièrement méfiantes envers autrui, et ce tant sur le plan interpersonnel que face aux divers acteurs sociaux, communautaires ou institutionnels. Le lien de confiance établi requiert temps et effort, mais devient la stabilité, essentielle, qui permet de soutenir véritablement les femmes et de les accompagner vers une amélioration concrète de leurs conditions de vie et la stabilisation de leur situation face à la violence et à l'itinérance.

[1] Table itinérance de Sherbrooke (2011). *Cadre de référence sur l'itinérance à Sherbrooke*, p.28
[2] Gouvernement du Québec (2014). *Politique nationale de lutte à l'itinérance : Ensemble, pour éviter la rue et en sortir*, p.13-14

Objectifs spécifiques du projet et moyens d'y parvenir

Le projet « Travail de rue contre la violence de l'itinérance au féminin » avait pour objectif de développer et de consolider l'intervention du travail de rue dans la lutte pour la prévention et la réduction de l'itinérance auprès des femmes et des filles de Sherbrooke. Cette volonté s'inscrit directement dans le deuxième secteur prioritaire du cadre de la Stratégie des partenariats de lutte à l'itinérance (SPLI) 2014-2019 : « Amélioration de l'autonomie de personnes et familles en situation d'itinérance ou à risque imminent de le devenir au moyen de services individualisés (services de soutien).[3]» Pour réaliser cet objectif, le projet visait, plus précisément, à :

Assurer une présence soutenue dans les secteurs ciblés pour rejoindre les femmes ;

Développer des relations humaines basées sur le respect et la confiance ;

Offrir des activités gratuites pour briser l'isolement, développer l'appartenance, les habiletés sociales et l'estime de soi des femmes en situation d'itinérance ;

Concerter les partenaires locaux autour de la problématique de l'itinérance au féminin et favoriser le développement de services accessibles et adaptés à leurs réalités particulières.

Afin de rencontrer ces objectifs, et pour agir en concordance avec la Politique nationale de lutte à l'itinérance[4], il a été convenu que, pendant les deux ou trois premiers mois, la travailleuse de rue devait mener un important travail d'observation et d'intégration des milieux ciblés, en repérant les différents facteurs de risque et les espaces où elle serait le plus susceptible d'entrer en lien avec des femmes victimes de violence et vivant en situation d'itinérance. En se rendant disponible 35 heures par semaine, selon des horaires flexibles et adaptés, tant de jour que

[3] Gouvernements du Canada et du Québec (2015). *Entente Canada-Québec concernant la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance (SPLI) 2014-2019*, p.11

[4] « *Nous devons assurer et maintenir une relation de confiance avec les personnes en situation d'itinérance, ou extrêmement vulnérables. Cela commande de protéger la stabilité des équipes d'interventions ponctuelles, à court terme et axées sur la gestion des personnes et des crises, à une approche bienveillante d'accompagnement et de soutien. Il faut concevoir différemment l'intervention d'urgence et l'intégrer dans une approche préventive* ». Gouvernement du Québec (2014). *Ensemble, pour éviter la rue et en sortir. Politique nationale de lutte à l'itinérance*, p.32

de soir ou de nuit, elle a ainsi pu repérer les espaces d'exclusion sociale liés à la problématique, s'y faire progressivement et se laisser apprivoiser par les personnes marginalisées qui y évoluent.

En complémentarité au travail d'observation et d'intégration, un travail d'intervention a été réalisé de manière continue tout au long du projet. Ce travail fut orienté en fonction des activités suivantes :

Créer et développer des liens de confiance ;

Répondre aux situations d'urgence et de crise ainsi qu'aux besoins psychosociaux rencontrés ;

Offrir accueil, écoute et échange, à pied et lors des visites de l'autobus Macadam J (unité mobile d'intervention) ;

Offrir support et accompagnement soutenu aux femmes en situation d'itinérance et ayant un vécu parsemé de violence ;

Favoriser l'accès aux ressources et aux services pour elles par un travail de référence et d'accompagnement soutenu et personnalisé.

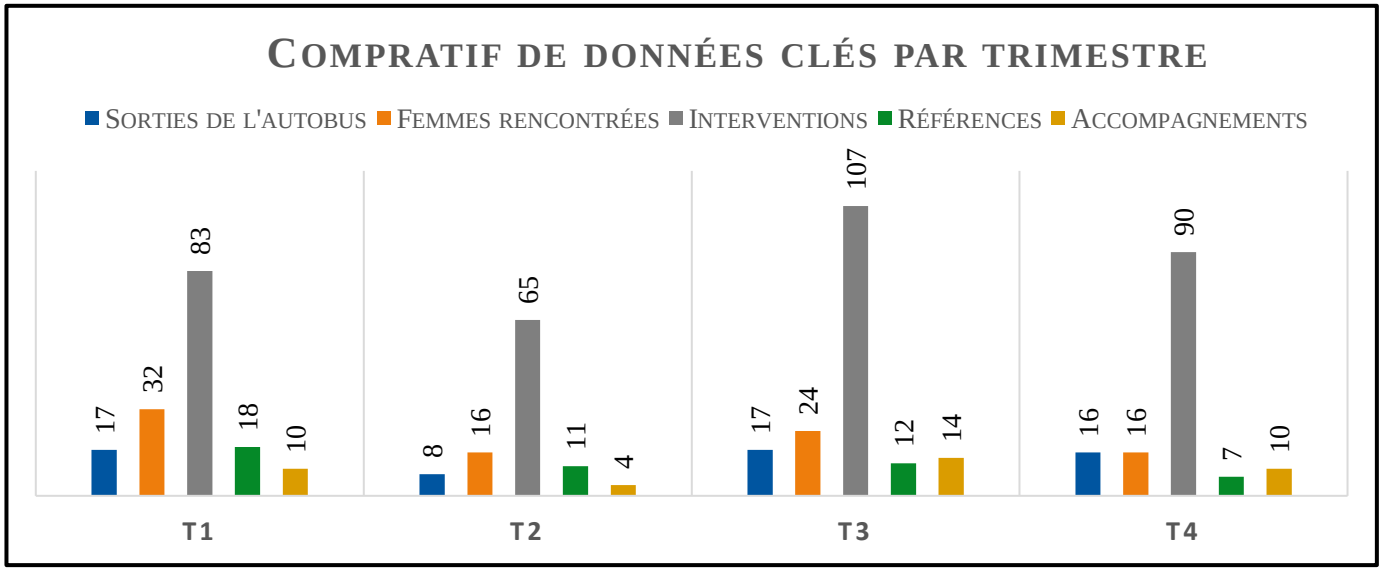
Diverses activités gratuites ont également été offertes pour donner aux femmes l'opportunité de briser l'isolement, de socialiser, de reprendre confiance en elles, de développer des habiletés sociales et, ultimement, de développer un sentiment d'appartenance envers un groupe dans une perspective de réinsertion sociale.

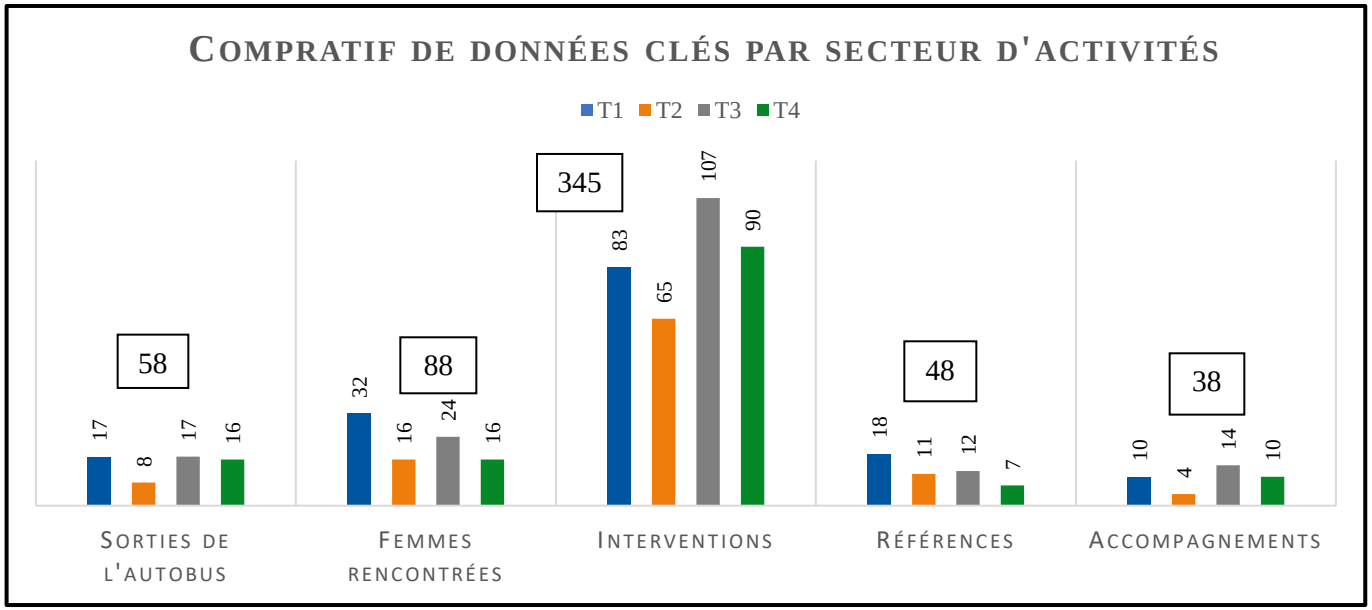
À travers ses liens avec les femmes, l'intervenante a réussi à favoriser l'accès aux ressources et aux services pour elles par un travail de référence et d'accompagnement soutenu et personnalisé.

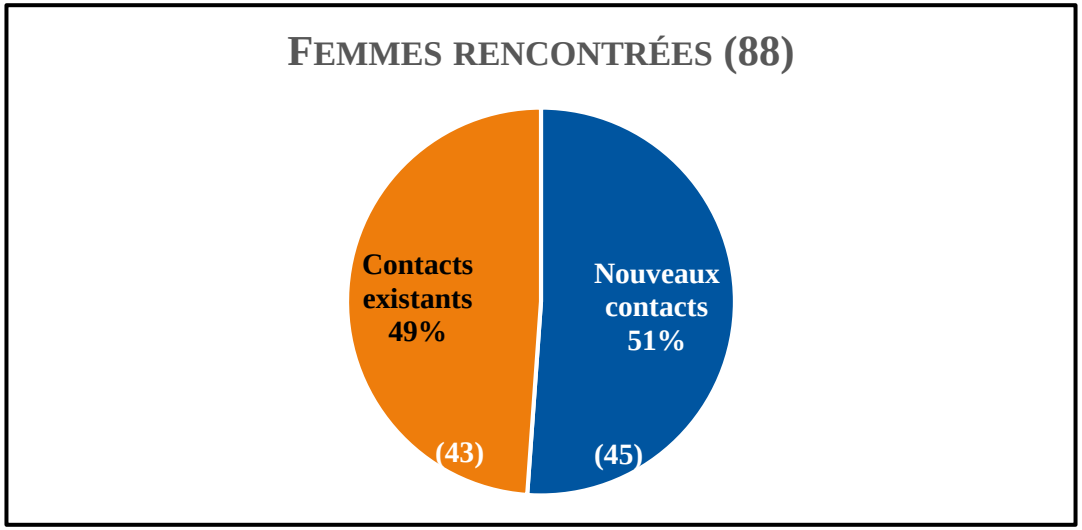
Finalement, elle a tenu des statistiques d'intervention exhaustives permettant de brosser un portrait quantitatif des femmes rencontrées ainsi qu'une analyse plus qualitative des différentes interventions effectuées avec elles (lieux, types d'interventions, thèmes abordés, secteurs de références et d'accompagnements, etc.)

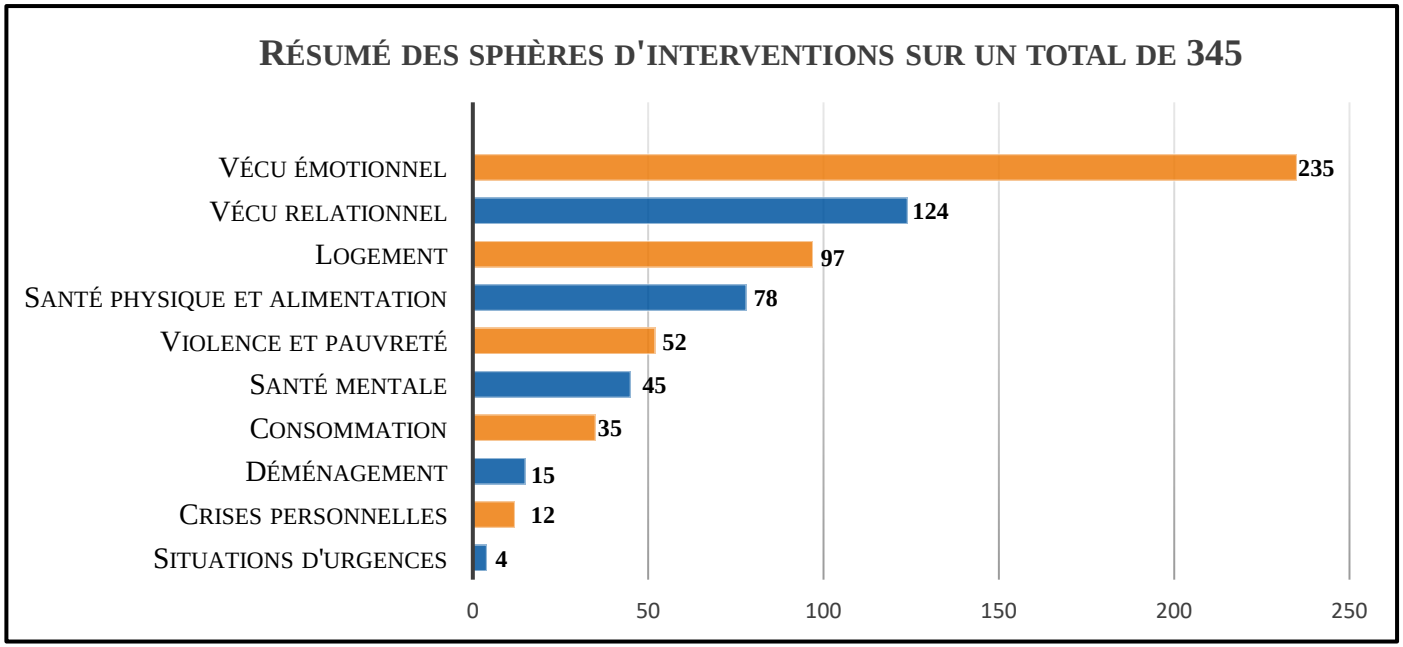
Comparatif des objectifs initiaux et des résultats

Objectifs initiaux	Résultats après une année
Rejoindre une cinquantaine de femmes victimes de violence en situation d'itinérance.	Nous avons rencontré 88 femmes, dont près de la moitié (45) étaient de nouveaux contacts.
Tenir entre 4 et 12 activités gratuites pour permettre aux femmes rencontrées de briser l'isolement, développer leur sentiment d'appartenance et leur estime de soi.	Nous avons organisé 4 activités, qui ont toutes eu un vif succès auprès des femmes participantes.
Développer les capacités (facteurs de résilience) et leurs habiletés personnelles et sociales, nécessaires pour pouvoir répondre à leurs besoins de base et pour entamer des démarches au niveau de la socialisation, du lien social, de la réintégration et, dans certains cas, une réinsertion socioprofessionnelle.	Par le biais des interventions réalisées, nous estimons que les femmes rejointes ont pu être à même de développer les capacités et habiletés nécessaires pour combler leurs besoins de base, dans la mesure où chacune de ces interventions a été personnalisée pour répondre adéquatement aux problématiques qu'elles avaient identifiées.
Assurer l'accès aux ressources et aux services grâce au travail de référence et d'accompagnement de l'intervenante.	Avec 48 références effectuées par l'intervenante, de même que 38 accompagnements, nous concluons que l'objectif d'assurer l'accès aux ressources et aux services a été réalisé avec succès.


COMPRATIF DE DONNÉES CLÉS PAR TRIMESTRE
SORTIES DE L'AUTOBUS
FEMMES RENCONTRÉES
INTERVENTIONS
RÉFÉRENCES
ACCOMPAGNEMENTS
17 32 83 18 10
8 16 65 11 4
17 24 107 12 14
16 16 90 7 10
T1
T2
T3
T4


COMPRATIF DE DONNÉES CLÉS PAR SECTEUR D'ACTIVITÉS
T1
T2
T3
T4
58
17 8 17 16
88
32 16 24 16
345
83 65 107 90
48
18 11 12 7
38
10 4 14 10
SORTIES DE L'AUTOBUS
FEMMES RENCONTRÉES
INTERVENTIONS
RÉFÉRENCES
ACCOMPAGNEMENTS


FEMMES RENCONTRÉES (88)
Contacts existants 49%
(43)
Nouveaux contacts 51%
(45)


RÉSUMÉ DES SPHÈRES D'INTERVENTIONS SUR UN TOTAL DE 345
VÉCU ÉMOTIONNEL 235
VÉCU RELATIONNEL 124
LOGEMENT 97
SANTÉ PHYSIQUE ET ALIMENTATION 78
VIOLENCE ET PAUVRETÉ 52
SANTÉ MENTALE 45
CONSOMMATION 35
DÉMÉNAGEMENT 15
CRISES PERSONNELLES 12
SITUATIONS D'URGENCES 4
0
50
100
150
200
250

Trimestre 1 : de janvier à mars 2018

De janvier à mars, l'intervenante a pu créer de nouveaux liens d'intervention et également en développer avec des femmes déjà connues de l'organisation qui pouvaient bénéficier du projet. Le travail d'intervention a pu être entamé avec elles, notamment par la réponse aux situations d'urgence et aux besoins psychosociaux, ainsi que par un travail de soutien, de référencement et d'accompagnement.

Activité organisée

Le 7 mars, une activité de bowling entre femmes a été organisée et 7 femmes ont pu en bénéficier.

Le premier trimestre en chiffres

Lors du premier trimestre, 32 femmes ont été rencontrées, dont 10 nouveaux contacts. Nous comptons 83 interventions réalisées par l'intervenante, dont une grande part ayant pour thème le vécu émotionnel ou relationnel. De ces 83 interventions, il y a eu 2 situations d'urgences. L'intervenante a aussi fait 18 références, dont 10 sur la question du logement. Finalement, 10 accompagnements ont été réalisés, et 17 sorties ont été effectuées par le biais de l'autobus Macadam J.

Trimestre 2 : d'avril à juin 2018

Activité organisée

Les femmes rejointes ont pu profiter, le 27 juin, d'un après-midi de détente et d'expression artistique dans les bois.

Le deuxième trimestre en chiffres

En date du second trimestre, un total de 48 femmes ont été rencontrées, dont 23 nouveaux contacts. Nous comptons 148 interventions réalisées par l'intervenante, dont la grande part s'orientent autour du vécu émotionnel ou relationnel. L'intervenante a fait 29 références, dont 14 sur la question du logement. Finalement, 14 accompagnements ont été réalisés et l'autobus Macadam J a effectué 25 sorties.

Trimestre 3 : de juillet à septembre 2018

Activité organisée

Le 25 août, l'intervenante a pris part à un après-midi entre femmes à Montréal où se sont tenues diverses activités.

Le troisième trimestre en chiffres

En date du troisième trimestre, un total de 72 femmes ont été rencontrées, dont près de la moitié (35) étaient de nouveaux contacts. Nous comptons 255 interventions réalisées par l'intervenante, dont la grande part avaient pour thème le vécu émotionnel. L'intervenante a fait 41 références et, finalement, 28 accompagnements ont été réalisés. L'autobus Macadam J a aussi fait 42 sorties.

Trimestre 4 : d'octobre à décembre 2018

Activité organisée

Une activité de friperie gratuite a été tenue le 10 octobre, ce qui a permis à plusieurs femmes d'obtenir des vêtements de qualité, tout en partageant un bon moment entre elles.

Le quatrième trimestre en chiffres

En date du dernier trimestre, un total de 88 femmes ont été rencontrées, dont 45 nouveaux contacts. Nous comptons 345 interventions réalisées par l'intervenante, dont la grande part ayant pour thème le vécu relationnel ou émotionnel et le logement. L'intervenante a fait 48 références et 38 accompagnements. L'autobus Macadam J a réalisé 58 sorties.

Recommandations

Après une année complète à travailler pour et avec les femmes, voici les éléments que nous considérons comme essentiels dans la mise en place d'un projet tel que celui-ci :

- Cibler les lieux fréquentés principalement par les femmes (commerces, bars, restaurants, cafés, etc.) ;
- Intégrer progressivement le milieu, en respectant le rythme de vie des femmes ;
- Éviter la multiplication des ressources et favoriser la présence des mêmes intervenantes dans ces milieux ;
- Assurer une présence des intervenantes dans des contextes informels favorisant la création du lien et le développement d'une relation saine et volontaire ;
- Développer des partenariats et une collaboration étroite avec les organismes du milieu institutionnel et communautaire offrant des services aux femmes en situation d'itinérance ou à risque de le devenir et/ou victimes de violence ;
    - Par exemple : l'Escale, le CALACS, IRIS Estrie, L'arche de l'Estrie, l'équipe itinérance du CIUSSS, etc.
- Offrir des espaces sécuritaires non-mixtes afin de permettre aux femmes de briser l'isolement, de rencontrer d'autres femmes et ainsi de créer un réseau de soutien et un sentiment d'appartenance au groupe ;
- Tenir des activités sociales, culturelles ou sportives, selon leurs goûts et leurs besoins. Cela leur permet de se réapproprier leur corps et leur vécu, développer leur estime d'elles-mêmes, se découvrir des passions, développer leur sentiment d'appartenance et encourager la mise en action.

Conclusion

La Coalition sherbrookoise pour le travail de rue est un organisme communautaire œuvrant à Sherbrooke depuis plus de trente ans. Le projet « Travail de rue contre la violence de l'itinérance au féminin » s'est démarqué et a innové face aux pratiques habituelles par sa volonté d'intégrer le milieu des femmes, moins manifeste sur la rue. Tel qu'expliqué en introduction, les femmes développent de nombreuses stratégies de survie pour éviter de se retrouver dans les rues. En gardant cette notion à l'esprit, en usant de patience et de douceur, en faisant preuve d'écoute et de compréhension, en devenant une référence sur qui elles pouvaient compter et en proposant des activités qui leur ressemble, l'intervenante attitrée au projet s'est taillé une place dans ce milieu plus difficile à percer. Un an plus tard, nous constatons que les liens créés pendant ces quatre trimestres, avec l'intervenante mais aussi entre les femmes rejointes, perdurent, et nous sommes par ailleurs confiants d'avoir mis les bases de nouvelles relations qui deviendront, si elles ne le sont pas déjà, significatives pour elles.